

# **Le vieillissement dans les pays du Sud : Une histoire qui reste à écrire**

Michel Loriaux, UCL

Indexation : vieillissement, migration, coopération, relations Nord-Sud, démographie

On le sait maintenant, dans les pays de l'hémisphère Nord, le vieillissement des populations fait désormais partie des tendances lourdes avec lesquelles les sociétés occidentales doivent composer. Bien qu'il s'agisse d'un phénomène qui a pris naissance il y a pratiquement deux siècles, avec ce que les démographes ont appelé la transition démographique occidentale parallèlement à la révolution industrielle, il a pris de l'ampleur au fil des décennies pour devenir un des défis majeurs auxquels nos sociétés post-modernes sont exposées.

Sous l'effet des changements historiques des comportements de fécondité et de morbidité, les structures par âge des populations se sont profondément transformées : moins de jeunes, plus de vieux vivant de plus en plus vieux, diminution des forces de travail, au point que tous les secteurs de la vie collective ont été touchés et dans l'obligation de s'adapter à ces mutations en profondeur.

Longtemps on a cru qu'il suffisait de relancer les naissances par des politiques volontaristes de soutien aux familles et d'accroître la population active en encourageant les migrations internationales pour faire obstacle au vieillissement considéré comme une catastrophe à combattre à tout prix. L'échec répété de ces politiques finit cependant par faire prendre conscience que le vieillissement ne devait pas être combattu frontalement mais qu'il convenait d'adapter les structures sociétales et les modes d'organisation occidentaux aux structures, plutôt que l'inverse. Ce renversement de paradigme est aujourd'hui assez largement admis et même si on peut accepter que le vieillissement peut avoir des conséquences négatives (augmentation des dépenses de santé et du coût des retraites), il est de plus en plus perçu comme une chance d'entrer dans ce que certains ont appelé une ère de gèratitude en profitant de ses avantages à la fois sur le plan individuel (vivre mieux plus longtemps) et collectif (assurer une meilleure complémentarité entre les structures de population et les structures économiques, sociales et politiques).

On a aussi cru pendant longtemps que le vieillissement ne concernait que les pays développés du Nord et pas les pays en développement du Sud qui semblaient condamnés à rester éternellement jeunes (et pauvres). Mais depuis deux ou trois décennies, le courant de mondialisation qui s'est répandu sur la planète a aussi gagné le domaine de la population et la transition démographique est en train de gagner tous les continents, même ceux qui paraissaient à l'abri de la modernité démographique comme l'Afrique.

Dans beaucoup de pays dits en développement les pourcentages de populations âgées restent modestes, souvent compris entre 5 et 10 %, voire moins, mais la taille des populations en devenir fait qu'en chiffres absolus les personnes âgées constituent déjà des masses importantes que l'exode rural a souvent précipitées vers les grandes villes sans que les structures d'accueil aient été prévues et organisées. L'effort de les accueillir reste donc un devoir pour les familles, même si elles doivent elles-mêmes cohabiter dans des logements exigus avec des revenus très faibles et sans pratiquement aucun soutien institutionnel ou étatique. Les systèmes de protection sociale sont rares et/ou embryonnaires et réservés souvent à quelques catégories d'agents étatiques ou d'employés œuvrant dans des secteurs privilégiés de l'économie.

La transition démographique, qui a démarré souvent avec un retard d'un siècle, ou plus, sur les pays industrialisés, n'a encore produit que des effets limités, mais il est probable qu'elle va se poursuivre à un rythme beaucoup plus rapide, faisant parcourir aux PVD des trajectoires et des transformations structurelles qui ont pris le double du temps à leurs homologues du Nord, dans des conditions économiques, sociales ou culturelles beaucoup plus favorables.

Certes les anciennes colonies, qualifiées de pays sous-développés longtemps encore après la seconde guerre mondiale, sont devenues (pour certaines du moins) des pays émergents affichant des taux de croissance à faire pâlir d'envie tous les économistes et dirigeants occidentaux. Certes l'Afrique, dont on disait naguère qu'elle était mal partie, est devenue le grand terrain de prospection de tous les investisseurs internationaux ayant jetés le dévolu sur les incroyables richesses de ce continent qui fut, faut-il le rappeler, en des temps très lointains le berceau de l'humanité. Mais, en même temps, l'horizon reste sombre pour les populations qui résident dans ces territoires, et particulièrement pour les plus pauvres et les plus âgés qui ne sont plus en mesure de participer à la conquête de ces nouveaux eldorados.

### **Des défis qui s'accumulent**

Le drame, pour beaucoup de pays en développement, c'est qu'ils sont confrontés dans l'urgence à une foule de défis qui se présentent pratiquement tous simultanément à eux et qui supposent, pour leur prise en compte, la disponibilité de moyens considérables, souvent hors de portée des budgets d'Etats encore faibles, rongés par la corruption et les luttes de pouvoir, quand il ne s'agit pas de conflits armés inter-ethniques ou inter-régionaux dont les populations civiles subissent lourdement les frais: défis de l'éducation et de la scolarisation, défis de la santé et de la protection sociale, défis du logement et de l'urbanisation, défis de la pauvreté et des inégalités sociales sans parler des autres défis plus environnementaux, comme ceux de l'accès à l'eau potable, de la désertification, de la déforestation, de la pollution, de l'épuisement de certaines ressources naturelles, etc. Tous ces défis n'ont sans doute pas le même degré d'urgence, ni d'ampleur, mais tous sont déjà inscrits dans la réalité des faits.

On peut donc comprendre que le défi du vieillissement qui est parfois encore difficile à mesurer ne passe généralement pas pour prioritaire et qu'il laisse souvent les décideurs politiques (ou religieux) relativement indifférents, convaincus que les solidarités familiales constitueront un rempart contre la progression du vieillissement et de ses effets pervers; construire des églises ou des mosquées paraissant plus urgent que des homes pour vieillards abandonnés.

### **Des solidarités familiales en perte de vitesse ?**

Malheureusement, il s'agit probablement là d'un beau mythe qui risque de voler en éclats et de s'avérer complètement désavoué par les populations dans la mesure où les conditions sociétales ont profondément changé et que ce qui conférait aux anciens dans les sociétés traditionnelles respect, autorité et reconnaissance a largement disparu sous les assauts de la modernité importée des sociétés occidentales. La mémoire du passé de la tribu ou du village, la connaissance des zones de chasse ou des réserves de nourriture, le bon usage des plantes médicinales, les secrets de fabrication des armes, ne sont plus l'apanage des vieux, qui ont vu leurs privilèges disparaître les uns après les autres au point que dorénavant les conditions d'un affrontement potentiel entre générations sont présentes, comme elles le sont depuis plusieurs décennies en Occident.

Sans doute, la colère des jeunes exprimée à l'occasion de ce qui fut appelé récemment les printemps arabes ou les révolutions de Jasmin (pour l'Afrique du Nord) n'était pas tournée directement contre les vieux, mais plutôt contre les dirigeants qui n'ont pas entendu leur détresse et qui ont exploité leur misère, mais il est clair qu'à ces occasions des fractures sociales et générationnelles se sont d'ores et déjà produites qu'il sera difficile de ressouder dans l'avenir.

Cela paraît évident pour tous les observateurs attentifs que nous sommes parvenus à un moment crucial de l'histoire universelle et plus particulièrement de l'histoire des pays en voie de développement, où des générations jeunes, longtemps silencieuses et apparemment amorphes, sont en train de bousculer les tabous et de revendiquer leur droit à la liberté et la dignité. Et ce n'est probablement pas un hasard si ces mouvements de libération des jeunes interviennent en même temps que les vieux montent en puissance et aspirent aussi à une meilleure reconnaissance et à plus de dignité.

Une chose est certaine: en même temps que leurs populations vieillissent, les sociétés, tant au Sud qu'au Nord, sont devenues plus multigénérationnelles – et sans doute aussi plus multiculturelles et multi-ethniques en raison des mouvements migratoires accentués – qu'elles ne l'ont jamais été dans le passé. De ce fait elles sont devenues de plus en plus difficiles à gérer et on peut malheureusement craindre qu'elles le seront davantage au Sud qu'au Nord.

## **Une autre voie (de développement) est-elle possible ?**

En effet, une question cruciale se pose avec une acuité de plus en plus grande: les pays du Sud qui ont manifestement opté pour le modèle occidental de développement, du moins dans ses dimensions technologiques et industrielles, suivront-ils des cheminements comparables à ceux empruntés par les pays du Nord qui ont initié cette voie, il y a 150 ou 200 ans, dans les domaines parallèles de l'organisation socio-politique, du progrès social et de la culture.

Manifestement, si la transition démographique au Sud est menée à marche forcée, et souvent de façon exogène et contraignante sous l'action des pays occidentaux et des agences internationales, celle du Nord s'est déployée de façon plus lente, plus endogène et mieux encadrée. Des structures nouvelles comme les syndicats ouvriers, les caisses de solidarité, les mutuelles, les systèmes de protection sociale n'ont pas été mis en place sans référence aux changements démographiques en cours et au vieillissement des populations. On peut imaginer que de telles formes de réorganisation sociale ne seront pas faciles à installer dans les pays du Sud où le poids des réformes économiques et industrielles imposées par la mondialisation sera déjà trop lourd à supporter par des couches entières de populations fragilisées.

Peut-on alors espérer que les PVD seront en mesure d'innover et d'inventer un modèle alternatif de développement, plus humain, plus équitable, plus solidaire et plus durable, à l'antipode du modèle occidental prédateur, destructeur et inégalitaire ?

Pour l'heure rien ne le laisse supposer, mais il n'est pas interdit d'espérer. Un premier pas dans cette voie prometteuse est d'entreprendre un large travail d'observation pour mieux connaître le paysage social de la vieillesse et découvrir les caractéristiques et les conditions de vie des personnes âgées qui forment encore un immense continent gris insuffisamment exploré.

### **Des situations très variées**

Au cours du processus de transition en marche, la situation des personnes âgées a évolué et leur statut s'est transformé, aussi bien au sein de la famille que de la société. Leur pouvoir décisionnel s'est fortement érodé, dans toutes les questions importantes de la vie matrimoniale et économique, et est largement passé entre les mains des jeunes générations qui, par leur poids démographique, ont infléchi la balance du pouvoir entre les jeunes et les aînés. En même temps, ces changements de situation ont accru la vulnérabilité des personnes âgées, d'autant que les systèmes de protection sociale restent embryonnaires et pire qu'il existe dans beaucoup de pays un désintérêt politique flagrant pour les aînés.

Certes, tous ces pays ne suivent pas un processus de vieillissement identique, et il existe parmi eux une grande diversité de situations qu'on ne rencontre pas dans les pays du Nord, plus homogènes. Si, en moyenne pour les PVD, le % de personnes âgées est de l'ordre de 10 %, dans certains pays comme le Qatar ou l'Arabie Saoudite, il peut tomber à moins d'un ou deux %. En 2050, les perspectives annoncent environ une personne sur quatre âgée de plus de 60 ans en Asie et en Amérique latine, alors qu'en Afrique ce ne sera encore en moyenne qu'une personne sur dix (contre actuellement une sur vingt).

### **Le « bonus démographique »: une chance pour les sociétés vieillissantes ?**

Beaucoup d'experts considèrent que la période pendant laquelle le vieillissement est encore en phase de décollage et que la population adulte qui fournit l'essentiel de la main-d'œuvre est toujours en croissance constitue ce qu'ils appellent une « fenêtre d'opportunité » ou un « bonus démographique » que les états dans cette situation doivent pouvoir saisir pour faire face plus efficacement au vieillissement démographique à venir.

C'est en effet à ce moment que la proportion de personnes dépendantes est la plus faible et qu'il convient d'en profiter pour réaliser des investissements sociaux. Le raisonnement est fondé sur l'hypothèse –vraisemblable– que la croissance de la population d'âge actif va de pair avec la croissance économique.

Malheureusement, l'avantage a aussi ses revers, dans la mesure où les Etats, peu conscients des difficultés engendrées par l'intensification du vieillissement à venir, ont tendance à repousser les mesures d'adaptation qui pourraient être prises dans l'immédiat pour accompagner l'évolution des structures par âge au profit d'autres priorités jugées plus urgentes.

En outre, il faut savoir que la période de « bonus démographique » est celle au cours de laquelle les inégalités ont tendance à augmenter, à cause notamment de l'insuffisance de l'offre de travail pour absorber toute la population d'âge actif. Les jeunes sont alors les victimes directement touchées par ces carences d'emploi, mais les vieux en subissent également le contrecoup indirectement lorsqu'ils sont tributaires de leurs enfants en âge d'activité pour assurer leur survie.

Ceci peut d'ailleurs expliquer que les personnes âgées sont souvent obligées de rester en activité jusqu'à des âges dépassant largement ceux de la retraite officielle, lorsqu'elles ne bénéficient d'aucun soutien financier, ni de la part de leur famille, ni de la part des pouvoirs publics.

### **Des systèmes de santé pas toujours au top**

Les systèmes de santé sont un des secteurs de l'action publique avec lesquels les personnes âgées sont fortement concernées. Pourtant, des différences importantes existent selon les pays en matière d'accès à des soins de qualité. Et même quand ces soins sont disponibles, les personnes âgées y ont difficilement accès, parce qu'ils sont trop chers, ou trop éloignés de leur domicile, ou encore trop peu adaptés à leurs besoins spécifiques qui sont souvent méconnus ou négligés par les autorités sanitaires.

Malgré les progrès indéniables réalisés en matière d'espérance de vie dans les pays en développement, il est clair que l'absence fréquente d'accès à un système universel de soins pour tous compromet le maintien des personnes âgées en bonne santé comme l'attestent les mesures de l'espérance de vie sans incapacité à 60 ans qui montrent des survies deux fois moins longues que dans les pays occidentaux (une dizaine d'années au lieu d'une vingtaine).

La défaillance des systèmes de santé se double généralement d'une faiblesse des systèmes de pension qui ne concernent souvent qu'une minorité de la population active, notamment les fonctionnaires publics et les employés du secteur moderne. La situation s'est détériorée d'autant plus que les cures d'austérité imposées aux pays par la Banque mondiale au cours des dernières décennies ont provoqué un effondrement des systèmes sociaux, entraînant à son tour un repli sur des familles déjà fortement pénalisées.

### **Des retraités sans pension**

L'une des propositions avancées par la BM est un système de retraite à plusieurs piliers comme ils existent déjà dans nos pays, avec un pilier obligatoire assurant une prestation universelle uniforme, et un autre basé sur des contributions personnelles en fonction des capacités d'épargne de chacun.

Malheureusement, un tel système a peu de chances d'être organisé avec succès dans des pays où l'agriculture et le secteur informel emploient l'essentiel de la population active et il nécessite une stabilité politique et une adhésion de la population qui sont loin d'être acquises.

D'autres mesures sont également discutées, comme le recul de l'âge du départ à la retraite, mais pour des raisons différentes de celles invoquées en occident ou c'est l'allongement de la vie qui justifierait un relèvement de l'âge d'accession à la retraite et un départ retardé. Au Sud, c'est plutôt la modicité des pensions versées qui amènerait les syndicats à réclamer un recul de l'âge de cessation de l'activité professionnelle, même si, de ce fait, ils courent le risque d'accentuer la concurrence des générations sur un marché de l'emploi déjà déficitaire, en rendant l'insertion des jeunes beaucoup plus difficile et conflictuelle.

Pour l'heure, les débats sont encore assez théoriques, mais ils pourraient le devenir moins avec l'accroissement des effectifs de personnes âgées obligées de travailler pour subvenir à leurs besoins.

### **Cohabitations intergénérationnelles et solidarités familiales**

Il faut d'ailleurs se garder de ne voir les personnes âgées que comme des bénéficiaires d'aide, le plus souvent à la charge de leur famille. Les enquêtes révèlent qu'elles sont souvent elles-mêmes pourvoyeuses de revenus, même après le seuil des 60 ans, qui bénéficient à l'ensemble des membres de la famille, sans même parler des multiples services qu'elles rendent à leur entourage et à leur voisinage.

Contrairement à ce qui se passe au Nord, la cohabitation intergénérationnelle reste donc au Sud une des réponses possibles à la dégradation des conditions de vie des familles, surtout en milieu urbain. Les échanges monétaires et non monétaires s'effectuent dans les deux sens, des enfants vers les parents, mais aussi des parents vers les enfants, surtout dans des contextes où les jeunes peinent à s'insérer sur le marché du travail.

La tendance répandue en Occident d'opposer la solidarité familiale dominant au Sud à nos systèmes redistributifs étatiques est sans doute trop radicale et ne permet pas « de décrire toute la gamme de dispositions et d'arrangements concernant la prise en charge progressive des personnes âgées et la complémentarité des ressources sociales et économiques en jeu au niveau familial dans lesquelles les personnes âgées sont partie prenante ».

Finalement la cohabitation intergénérationnelle reste dans les pays du Sud une des réponses possibles à la dégradation des conditions de vie des familles, urbaines notamment. À l'inverse de ce qui se passe dans les pays du Nord, où beaucoup de personnes âgées vivent seules, cette pratique résidentielle est beaucoup plus rare en Afrique, en Asie et en Amérique latine où les personnes âgées cohabitent souvent avec leurs enfants ou petits-enfants.

### Femmes vulnérables

Il reste cependant que les femmes âgées sont davantage touchées par la solitude que les hommes, et sont appelées à terminer majoritairement leur vie dans un statut de veuvage en raison des écarts d'âge au mariage et des différences de longévité entre époux. Leur vulnérabilité est d'autant plus grande qu'elles sont souvent peu instruites ou qu'elles n'ont plus d'enfants auprès d'elles à cause de leur migration fréquente vers des pays européens ou même à cause des ravages du Sida. Dans certains cas, cette solitude peut être en partie compensée par la pratique du « confiage » d'enfants, qu'ils soient orphelins, ou résultant de naissances hors mariage ou après le divorce des parents, mais la plus grande vulnérabilité des femmes âgées et leur situation de précarité restent une source de préoccupation importante en Afrique.

En résumé, les pays du Sud, dont l'évolution future risque d'être déterminante pour l'avenir de la planète entière, après avoir été à l'origine de l'explosion démographique mondiale au cours du 20<sup>e</sup> siècle, vont aussi être « responsables » de la plus grande marée humaine de personnes âgées jamais observée dont le sort risque d'être dramatique si les politiques d'intégration sociale mises en œuvre échouent ou, pire, ne sont même pas tentées faute de moyens, d'imagination ou de volonté politique. L'expression qu'avait choisie l'anthropologue français Claude Lévy Strauss pour donner son titre à un de ses plus célèbres ouvrages consacré aux peuplades « primitives » d'Amazonie, *Tristes Tropiques* (1955) s'appliquera alors à une majorité de pays du Sud qui n'auront pas réussi leur révolution grise<sup>1</sup>.



### Pour en savoir plus :

L. NOWIK et B. LECESTRE-ROLLIER (dir.), *Vieillir dans les pays du Sud. Les solidarités familiales à l'épreuve du vieillissement*, Paris, Karthala, 2015.

---

1 Sans qu'on puisse affirmer avec certitude pour autant que les pays du Nord l'auront pour leur part réussi.